

LA MORT...

Notes théologiques

Aix, 26.03.2022

[Daniel MARGUERAT « Vivre avec la mort » \(Ed. du Moulin, 1987\)](#)

Camouflage de la mort ordinaire

Notre société escamote la mort ordinaire. Une autre mort s'exhibe : la mort extraordinaire, tragique, violente, maudite... mais c'est la mort des autres.

La mort n'étant plus nulle part, elle finit par être partout... l'angoisse de la mort non formulée favorise subtilement l'essor de la violence.

La mort décret insondable de Dieu, la mort salaire du péché, la mort passage vers la résurrection : ces trois thèmes qui ont longtemps structuré le rapport chrétien à la mort, laissent aujourd'hui sceptiques...

Dans l'AT... La disparition de l'homme rassasié de jour et dont la trace sur terre sera poursuivie par ses enfants, ne fait pas problème ; elle constitue l'horizon normal de la condition humaine.

La mort ordinaire est accueillie, sans drame, comme la fin du chemin. Mais la mort devient malédiction quand elle frustre l'individu d'une part de sa vie, ou fond sur lui inopinément.

Pour Israël, le message est clair : non seulement le commerce avec les trépassés est prohibé mais la mort, impure, n'est pas le lieu de Dieu... la mort est silencieuse... Pas de salut après la mort... être mort, c'est être coupé de Dieu... Le *shéol*, patrie des trépassés, est coupé de Dieu. Il n'offre aucun intérêt. Les tombeaux ne font pas l'objet de dévotion ; ils signalent plutôt que le défunt est hors d'atteinte des vivants.

Il n'est pas obscène de crier à Dieu sa colère et sa peur de quitter la terre des vivants (ex. Ps 22) ... Nos services funèbres étouffent à tort le cri et le pleur.

Dans le NT, pas une ligne ne fait de Dieu le commandeur de la mort... Jésus ne transige pas avec la mort, il ne s'incline pas, il affronte... Dieu n'est

pas le souverain de la mort mais le maître des vivants... La mort est une violence faite à la vie.

La Bible ne discute pas la réalité de la mort, elle ne l'explique pas non plus. Elle pose la mort à l'horizon de la condition humaine comme l'infranchissable limite où viennent se briser l'intelligence de l'humain et son désir de puissance.

Elle offre à l'humain une parole qui surplombe son vertige devant le gouffre de la mort. Une parole de confiance : **sa mort est accompagnée.**

La mort a pris deux sens bien différents : la fin normale de l'existence physique, marque de la finitude humaine (c'est le trépas) et la vie séparée de Dieu, centrée sur soi, pourrissement des relations avec Dieu, avec le monde, avec autrui.

Depuis **Pâques**, la mort (et non le trépas) est déjà vaincue. Christ ressuscité a le pouvoir de nous faire passer de la mort à la vie.

La vraie mort n'est pas de trépasser, mais de ne pas naître à la Vie.

Luther : *la vie est cachée sous la mort. La raison ne le saisit pas, mais la foi dit : je meurs dans le Christ ; là où je vais, je le trouverai... c'est pourquoi la mort est pour moi préférable à la vie ; aussi je vois, dans la mort, la vie.*

L'espérance de la résurrection ne répond pas à la question « *que deviendrai-je après la mort ?* » mais au problème posé par l'apparente passivité de Dieu face au triomphe du mal et de l'injustice.

Christ, premier né d'entre les morts... Le Tout-Puissant se range du côté du Juste qui a maintenu sa foi jusqu'à l'extrême de la fragilité.

La résurrection est une croyance, pas une explication.

L'être humain n'a pas un corps, il est un corps, forme visible du « je ». C'est pourquoi la pensée biblique ne peut imaginer un être humain sans corps. La résurrection sera résurrection du corps. Ou de la personne.

La résurrection du corps-personne se distingue de l'idée grecque **d'immortalité de l'âme**. Il faut se méfier de ceux qui séparent le corps de l'âme. Chaque fois qu'on l'a fait, la dichotomie a fondé un mépris du corps, de la chair, pour finir par un mépris de la vie tout court.

Réincarnation ou résurrection ?

L'Hindou n'a qu'un seul souci : être libéré de la fatalité des incarnations successives.

Points de rupture :

- ✓ la continuité et le caractère unique du corps-personne pour les chrétiens.
- ✓ L'humanité authentique naît de l'expérience des limites prise au sérieux.
La résurrection est re-création.
- ✓ La loi du Karma est fondée sur la rétribution (ni pardon ni grâce).
- ✓ la réincarnation est individuelle, ne tient pas compte des liens tissés au cours de la vie. La résurrection est foncièrement communautaire.
- ✓ La réincarnation fait l'économie de Dieu. L'antériorité remplace le Créateur et la loi du cycle des renaissances se substitue à la foi.

L'Au-delà ? Le NT est extrêmement sobre. Ni description de l'enfer, ou d'un paradis, ou des corps ressuscités, ni présence d'un purgatoire. Le ciel et l'enfer sont simplement la présence ou l'absence de Dieu.

L'Au-delà nous échappe, ou il n'est plus l'au-delà. Les images du Nouveau Testament, aussi, ne décrivent pas. Par contre, elles livrent une **symbolique** à saisir :

L'Au-delà, lieu du **jugement dernier** : il fait de moi un adulte appelé à répondre de mes actes : un jour, la vérité de ma vie surgira...

L'Au-delà, **relation renouvelée avec le Seigneur** : fini le doute, la méfiance, l'ignorance... La Résurrection n'est pas une fin en soi mais le moyen d'être toujours avec le Seigneur (du côté de la Vie, comme être unique).

La communion des saints (que les Réformateurs n'ont jamais reniée, mais que le protestantisme a oubliée) qui inclut les trépassés : le destin de chaque croyant s'inscrit dans une communauté qui le précède et le déborde ; et personne, quel qu'il soit, n'est privé de la sollicitude de Dieu.

La mort, frontière de la vie :
indispensable pour endosser notre condition humaine, ses limites, ses forces et ses fragilités.

La mort qui tue la vie :
Elle n'est pas le trépas mais la vie repliée sur soi dont Dieu et autrui ont été chassés.

La mort passage :
mourir c'est avancer au-devant de Dieu.
Mon destin ne se confond pas
avec l'avancée de la destructrice de la maladie.

L'Eternel me précède et me suit, voilà la conviction qui fonde la foi.
A l'exemple du Christ qui meurt et fait de sa mort autre chose qu'un échec : *ma vie, on ne me la prend pas, je la donne* (Jn 10,18)

Vivre chrétiennement avec la mort
est moins une affaire de croyance qu'un **acte de confiance**.
Une confiance en l'Amour plus fort que la mort.

L'absence est une dure présence

Je m'avance sur le chemin d'où le vent seul revient.

*Les rappels de l'être qui a été à mes côtés me pénètrent
en même temps que les images s'effacent...*

Nous sommes témoins d'un silence.

J'irai, j'irai vers le pays de personne.

Maurice Chappaz, Le livre de C.